

Avec le chancre, la vérole est née, dans la semaine suivante elle retentit sur les ganglions, le bubon ne fait *jamais* défaut; il est le compagnon fatal, le satellite obligatoire du chancre; à eux seuls ils constituent la période primitive, à ce moment il ne se montre rien d'aileurs.

A voir ainsi le bubon et le chancre localisés, on pourrait croire que là sera toute la maladie, et on l'a cru naguère. Il n'en est rien, 45 jours ne se sont pas écoulés qu'une scène nouvelle commence et que surviennent les accidents consécutifs ou généraux. Ils se différencient du chancre en ce que : 1^o ils sont postérieurs; 2^o ils ne sont pas le résultat d'une influence extérieure, mais spontanée dans leur apparition et leur évolution; enfin 3^o ils ne sont pas localisés *in situ*.

Un simple coup d'œil jeté sur la table des matières d'un traité sur la syphilis, nous permet de constater la *multiplicité* et la *variété* de ces accidents, rien que les titres prennent plusieurs pages. Leur *dissémination* n'est pas moins considérable; tous les systèmes; tous les tissus peuvent être affectés sans exception; ainsi l'on a dit avec raison que la vérole constituait à elle seule toute une pathologie. Elle présente deux caractères principaux dans son évolution: 1^o l'évolution de la diathèse se fait par des manifestations intermittentes; 2^o cette évolution est soumise, comme succession d'accidents, à une véritable discipline chronologique.

1^o Il ne faut pas en effet se représenter la vérole comme une maladie sans cesse *en action*, à jet continu; elle a des manifestations séparées les unes des autres par des intervalles de repos, tous plus longs que la durée de chacun des accidents. On a dit fort spirituellement et avec justesse que c'était un état de santé apparent interrompu par des accidents; pendant les entr'actes, l'influence morbide ne se traduit par aucun symptôme.

La syphilis jeune, qualifiée de *secondaire* par Ricord présente deux caractères importants: les accidents n'intéressent jamais les tissus que d'une façon: 1^o superficielle et 2^o peu grave. Il y aura par exemple, une éruption érythémateuse, papuleuse, quelquefois une iritis ou quelques troubles viscéraux; ces accidents peuvent à coup sûr, avoir leur importance pour les malades, mais ils ne font qu'effleurer les tissus sans jamais les transformer profondément. Toutes les lésions secondaires peuvent disparaître spontanément; et en tous cas on en vient très vite à bout par un traitement mercuriel.

Dans la période tertiaire, les deux caractères majeurs sont tout opposés: 1^o Les accidents intéressent profondément les tissus, les désorganisent, détruisent et abolissent les fonctions,